

Hutte se caressait pensivement la barbe, une barbe poivre et sel, courte, mais qui lui mangeait les joues. Ses gros yeux clairs étaient perdus dans le vague. A gauche du bureau, la chaise d'osier où je m'asseyais aux heures de travail. Derrière Hutte, des rayonnages de bois sombre couvraient la moitié du mur : y étaient rangés des Bottins et des annuaires de toutes espèces et de ces cinquante dernières années. Hutte m'avait souvent dit qu'ils étaient des outils de travail irremplaçables dont il ne se séparerait jamais. Et que ces Bottins et ces annuaires constituaient la plus précieuse et la plus émouvante bibliothèque qu'on pût avoir, car sur leurs pages étaient répertoriés bien des êtres, des choses, des mondes disparus, et dont eux seuls portaient témoignage. /

— Qu'est-ce que vous allez faire de tous ces Bottins ? ai-je demandé à Hutte, en désignant d'un mouvement large du bras les rayonnages.

— Je les laisse ici, Guy. Je garde le bail de l'appartement.

Il jeta un regard rapide autour de lui. Les deux battants de la porte qui donnait accès à la petite pièce voisine étaient ouverts et l'on distinguait le canapé au velours usé, la cheminée, et la glace où se réfléchissaient les rangées d'annuaires et de Bottins et le visage de Hutte. Souvent nos clients attendaient dans cette pièce. Un tapis persan protégeait le parquet. Au mur, près de la fenêtre, était accrochée une icône.

— A quoi pensez-vous, Guy ?

— A rien. Alors, vous gardez le bail ?

— Oui. Je reviendrai de temps en temps à Paris et l'Agence sera mon pied-à-terre.

Il m'a tendu son étui à cigarettes.

— Je trouve ça moins triste de conserver l'Agence telle qu'elle était.

Cela faisait plus de huit ans que nous travaillions ensemble. Lui-même avait créé cette agence de police privée en 1947 et travaillé avec bien d'autres personnes, avant moi. Notre rôle était de fournir aux clients ce que Hutte appelait des « renseignements mondains ». Tout se passait, comme il le répétait volontiers, entre « gens du monde ».

— Vous croyez que vous pourrez vivre à Nice ?

— Mais oui.

— Vous n'allez pas vous ennuyer ?

Il a soufflé la fumée de sa cigarette.

— Il faut bien prendre sa retraite un jour, Guy.

Il s'est levé lourdement. Hutte doit peser plus de cent kilos et mesurer un mètre quatre-vingt-quinze.

— Mon train est à 20 h 55. Nous avons le temps de prendre un verre.

Il m'a précédé dans le couloir qui mène au vestibule. Celui-ci a une curieuse forme ovale et des murs d'un beige déteint. Une serviette noire, si pleine qu'on n'avait pas pu la fermer, était posée par terre. Hutte la prit. Il la portait en la soutenant de la main.

— Vous n'avez pas de bagages ?

— J'ai fait tout envoyer d'avance.

Hutte a ouvert la porte d'entrée et j'ai éteint la